Entre nature sauvage et receuillement mystique

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2011)**

Heft 26

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831967

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Entre nature sauvage et recueillement mystique

Dans le delta du Danube, faune et flore séduisent par leur exubérance. La patte de l'homme, elle, touche au divin dans les divers monastères du pays, alors que Bucarest prend des airs parisiens. Escapade...

Réserve mondiale de la biosphère, le delta peut encore être sublimé par un coucher de soleil digne d'une carte postale.

Istockphoto/Gabriela Garima

Il a les (trois) bras tendus vers la mer Noire, comme s'il voulait lui proposer une dernière danse. L'emmener dans une ultime ronde avant de se donner définitivement à elle. Dans son delta, ce beau Danube bleu dit au revoir à la terre après une course de près de 3000 km depuis sa source dans la Forêt-Noire, en Allemagne. Il laisse toutefois dans son sillage des amas de limons qui offrent à cette région un héritage inestimable sous la forme d'un écosystème unique de 3446 km². Le deuxième plus grand delta d'Europe après celui de la Volga, qui sépare la Roumanie de l'Ukraine, possède des eaux d'une densité, d'une salinité et d'une température différentes.

De fait, ce dédale de près de 400 lacs et de centaines de kilomètres de canaux se veut une ode à la biodiversité, comme le confirme d'ailleurs l'inscription en 1991 de ce site au Patrimoine mondial de l'Unesco comme «Réserve mondiale de la biosphère». Quelque 1200 espèces de végétaux y ont planté leurs racines, sculptant des forêts et des étendues de roseaux, 300 espèces d'oiseaux y trouvent refuge à l'année (176 y nichent) ou y font escale sur leur route migratoire, alors que 45 espèces de poissons d'eau douce flirtent avec les nénuphars.

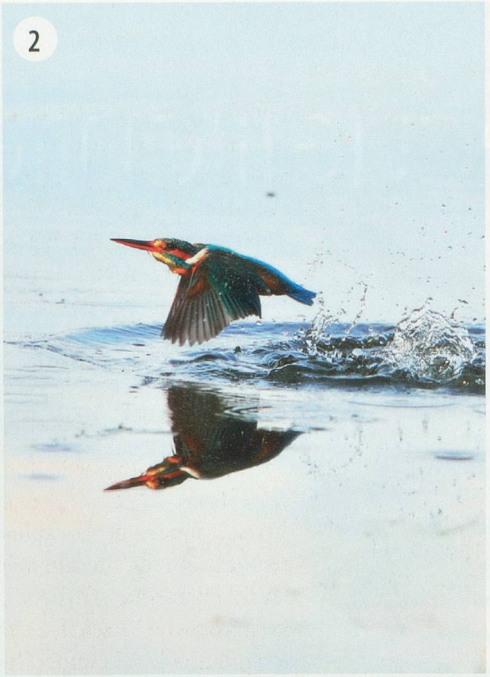
Un sanctuaire naturel tout en alluvions qui devrait s'accroître à l'avenir. D'une part parce que le delta prend toujours plus ses aises et s'élargit chaque année de 40 mètres; d'autre part car un programme écologique – le plus vaste au monde, réalisé sur 15 000 hectares – a été mis en place à partir de 1994 du côté roumain du delta afin de retrouver la biodiversité passée. Mais au milieu des pélicans blancs ou frisés, des ibis falcinelles ou encore des loutres, on trouve également des hommes. Des pêcheurs, pour la plupart, que l'on voit glisser sur l'eau à bord d'une *lotca*, cette barque traditionnelle qui peut être mâtée, et dont les pointes regardent vers le ciel.

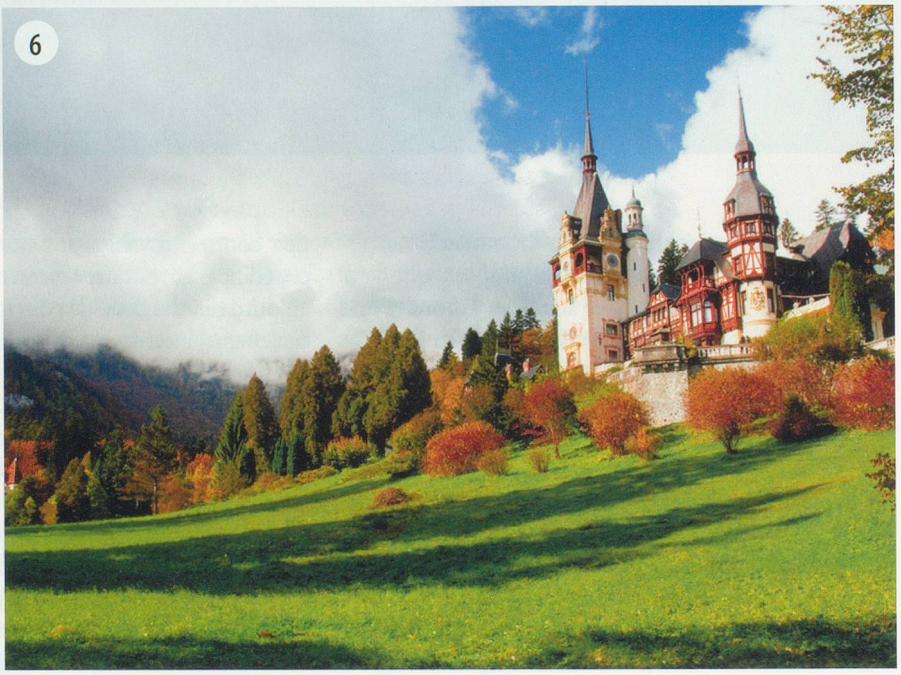
Des joyaux religieux

C'est également vers les cieux que s'élancent les toits pointus des églises des ensembles monastiques du pays, symboles de l'identité roumaine et de la chrétienté orthodoxe. Direction Bucovine, une région bucolique vallonnée et forestière du nord-ouest du pays. A l'époque remparts de l'Empire romain chrétien contre l'envahisseur ottoman, ces édifices ancestraux représentent aujourd'hui des lieux de pèlerinage, également inscrits au Patrimoine mondial de l'Unesco. Ces joyaux de l'architecture religieuse affichent sur leurs murs, intérieurs comme extérieurs, de magnifiques fresques bibliques aux couleurs vives.

Le monastère de Voronet en est l'un des exemples les plus flamboyants. Surnommé «La chapelle Sixtine de l'Orient», il fut construit en 1488, mais ses représentations, peintes sur ce célèbre et inimitable «bleu de Voronet», ne sont apparues qu'en 1547. Sur ces murs, l'art byzantin classique se fond dans la réalité moldave. Les clairons des archanges sont notamment remplacés par les buccins (trompettes romaines) utilisés par les paysans de la région. Sur la partie ouest, on découvre la scène du Jugement dernier. Dans cette région, citons également le très beau monastère de Moldovita, l'un des plus importants monuments d'art ancien roumain, celui de Humor, fort d'une voûte singulière, ou encore celui de Sucevita, massif et protégé par des remparts datant du XVIe siècle.

Dans le nord-est de la Roumanie s'élève aussi le monastère de Neamt,





R. Tepfenhart - M. Bezergheanu - I. G. Gianina - Salajean - Salajean - D. Jovanovic

❶ Le monastère de Voronet a été bâti en trois mois et trois semaines, en 1488, pour célébrer une victoire contre les Ottomans. ❷ La présence d'un martin-pêcheur témoigne de la qualité du milieu aquatique. Le Musée des beaux-arts est un écrin de toute beauté. ❹ Le folklore est très présent, notamment lors des mariages. ❺ En Roumanie, ce sont les femmes qui jouent du cor des Alpes. ❻ Le palais du roi Charles de Roumanie pourrait être le décor d'un conte de fées.

l'un des plus vieux (construit durant le XIVe siècle) et des plus imposants édifices religieux de Roumanie, où l'on trouve une bibliothèque de 11000 ouvrages. Un bel exemple d'architecture moldave médiévale. Un détour par le monastère d'Agapia, blanc et brillant tel un temple grec, s'impose également.

Une petite qui voit grand

Tout comme une halte à Bucarest, surnommée «Le Petit Paris». Un sobriquet que la capitale roumaine doit à ses interminables boulevards parsemés d'arbres, comme la chaussée de Kisseleff, encore plus longue que les Champs-Elysées, et ponctuée d'un Arc de triomphe. Sa vie artistique la rapproche aussi de sa grande sœur française. Notamment dans le monumental Athénée roumain, bâtiment néoclassique où se produisent des artistes du monde entier, dans le Musée national d'art, avec son importante collection d'art graphique, médiéval, décoratif et oriental, ou encore l'Opéra national, où résonne la musique classique des plus grands compositeurs.

La musique gitane, quant à elle, est plutôt à chercher dans les clubs, qui s'animent une fois la nuit tombée. Mais auparavant, nous aurons arpenté la ville de long en large. Transité par le quartier Lipscani, en train de devenir le plus en vogue de la ville. Découvert également les cinq cents ans d'une histoire ayant laissé dans son sillage une sorte de fouillis urbain qui cache des trésors architecturaux aux styles très divers. On passe des ruines d'un palais du XVe siècle bâti par Vlad l'Empaleur *(voir ci-dessous)*, fondateur de la ville, aux églises orthodoxes, comme la très belle église du monastère Stavropoleos, édifiée en 1724, avant de poursuivre avec des bâtiments stalinistes de l'époque communiste.

Et il y a l'incontournable palais du Parlement... Sa surface au sol est de 45000 m², ce qui représente 270 mètres sur 240 mètres, pour une hauteur de 86 mètres! Au total, 1100 pièces sur 12 étages. Nous voilà face au plus grand bâtiment en pierre d'Europe, le deuxième édifice au monde par sa taille, après le Pentagone.

La maison Capsa, hôtel-restaurant construit en 1852 et rénové en 2002, entraîne le voyageur dans le Bucarest d'autrefois, entre marbre, soie, cristal et chandeliers. Un autre moment inoubliable est la visite dominicale du marché aux puces, qui a lieu sur les rives de la Dambovita, l'artère hydraulique de la ville. De l'eau, c'est également ce qui nous attend en sortant à la station de métro Charles-de-Gaulle, au nord de la ville. Au cœur du parc Herestrau, le plus grand des nombreux espaces verts de Bucarest, se trouve un très beau lac. Les allées ombragées et les terrasses des cafés sont autant de lieux appréciés par les Bucarestois et les touristes. A proximité, le Musée du village étend ses 15 hectares pour offrir un panorama assez complet des bâtisses paysannes des différentes régions du pays. Une jolie séance de rattrapage pour qui n'a pas eu l'occasion de sillonner toute la Roumanie... **Frédéric Rein**

Vlad Tepes, un prince bien sanglant

Dans le récit de la vie de Vlad Basarab se mêlent faits historiques et légendes folkloriques; l'existence bien réelle d'un prince roumain né en 1431, fils du gouverneur militaire de Transylvanie, et celle fictive du comte Dracula, incontournable vampire qui a vu le jour en 1897 dans un roman de l'Irlandais Bram Stoker! Initialement, leurs destins n'étaient toutefois pas supposés se croiser. Pourtant, leurs noms les ont réunis. Car Vlad Basarab était surnommé Vlad Tepes («L'Empaleur», en roumain) ou Draculea («Dragonneau» en roumain, son père étant le «Dragon»). Le personnage historique et la créature de fiction se mélangent également dans la cruauté que l'on prête à chacun d'eux.

Vlad Tepes était connu pour faire subir le supplice du pal à ses ennemis, technique qu'il avait apprise en Turquie, où il avait été envoyé par son père en tant qu'otage entre 1442 et 1448! Cette période de captivité lui fera voir la vie (et la mort – la sienne interviendra en 1476 par décapitation) autrement.

Il aurait ensuite tué des milliers de personnes par empalement. Un règne sanguinaire qui lui vaudra d'être associé au mythique vampire. Tous deux étaient assoiffés de sang. Vlad Tepes au sens figuré, puisqu'il n'a eu cesse de le faire couler, Dracula au sens propre, lui qui le buvait. Et si le premier avait certes les dents longues, il n'avait pas les canines surdéveloppées!

En réunissant Vlad Tepes et Dracula, les méandres de l'histoire ont ainsi rendu l'homme aussi immortel que son «double»! **F. R.**

R. Huidu

Même si aucun document historique ne l'atteste, le château de Bran est associé à Vlad Tepes et à Dracula, personnage qu'il a inspiré.

Le Club Plus

Partez à la découverte de ce superbe pays qu'est la Roumanie: notre offre de voyage exclusive en page 79